

Les Ouvriers d'U. R. S. S.

(Extrait du discours de Tomski à la 15^e conférence du P. C. d'U. R. S. S.)

LES REVENDICATIONS DES OUVRIERS. — LEUR SUSCEPTIBILITÉ
LES OUVRIERS INVENTEURS.

Dans le discours qu'il fit devant la XV^e Conférence des P. C. de l'U. R. S. S., sur les résultats du travail des syndicats et leurs tâches immédiates, Tomski fut amené à examiner les rapports entre les organisations syndicales et la classe ouvrière de l'Union soviétique. Tomski, comme tous les chefs bolchéviques, porte toute son attention sur les besoins de la classe ouvrière. Il ne craint pas d'examiner les plus petits détails de la question : bien au contraire, ces détails lui servent à donner plus de relief aux fautes commises et à chercher les remèdes.

« J'ai signalé, qu'on peut encore constater de la part des syndicats trop peu d'attention pour les intérêts matériels des ouvriers. Je prétends qu'il n'y a là aucune exagération. Avant le XIV^e Congrès on voyait souvent le tableau suivant : le directeur, le président du Conseil d'entreprise et le secrétaire de la cellule communiste étaient unanimes contre les travailleurs. Maintenant que constatons-nous ? Cette « déviation économique », qui consistait à défendre en tout cas et chaque fois l'administrateur, sans se soucier de savoir s'il avait raison ou non, ne se rencontre généralement plus dans les syndicats. Mais il résulte des dernières enquêtes et des déclarations d'ouvriers que les syndicats prennent un point de vue nouveau tout à fait préjudiciable. Ils ne défendent plus, sans doute, les administrateurs dans tous les cas, mais lorsqu'on fait les choses de façon tout à fait à rebours, lorsque les revendications des ouvriers sont parfaitement justifiées, ils se tiennent à l'écart. Ils sont passés de la défense active des administrateurs dans toutes les circonstances, à un état de passivité dans les questions importantes.

« Une autre faute, c'est le peu d'intérêt qu'ils portent aux petites choses de la vie ouvrière. Il est évident que les administrateurs et les syndicats sont également coupables. Mais les syndicats le sont encore davantage. A des gens qui s'occupent de grande politique, qui participent fréquemment à toutes sortes de séances, qui sont habitués à discuter des plans, certaines choses peuvent paraître insignifiantes, alors qu'elles sont souvent pour l'ouvrier d'une grande importance et qu'elles peuvent le mécontenter. Pourquoi ? Voici un exemple : jusqu'ici, on avait donné, dans la fabrique, un essuie-main pour chaque ouvrier. Mais maintenant, au nom du

régime d'économies, on n'a distribué qu'un essuie-main pour trois ouvriers. Cela paraît une bagatelle.

« Les ouvriers auraient-ils, autrefois, fait attention à une chose aussi insignifiante ? Un essuie-main pour trois, pour deux ou pour un seul ? Mais, maintenant, c'est une grande question. L'ouvrier est devenu très susceptible. Ce n'est plus le même ouvrier qu'autrefois ; ce ne sont plus ces ouvriers de la fabrique dont nous nous souvenons du temps du tsarisme. Ce n'est pas non plus l'ouvrier de 1918-1919, qui disait : « Nous n'avons rien, personne n'a rien, ni le gouvernement soviétiste, ni le parti. Ça va bien, c'est le temps qui veut ça. Il n'y a rien. On ne peut rien. » Pendant ces dernières années, lorsque le développement pacifique a commencé, l'ouvrier a changé, il est devenu susceptible, il se considère comme un collaborateur dans l'édification du socialisme, et il exige sur tous les terrains, même à propos de bagatelles, un maximum d'attentions.

« Quelles plaintes entendons-nous ? Des plaintes qui ne vous viendront jamais à l'esprit ! Voici, par exemple, la déclaration d'un ouvrier dans une réunion publique. Il se plaint du bureaucratisme, que les syndicats ne réagissent pas avec assez d'intelligence à l'égard des revendications des ouvriers, qu'ils n'exécutent pas les décisions dans les petits choses. Il a dit : « La Commission de Protection du Travail est grossière ; le président a oublié à qui il parlait. Il est grossier envers les ouvriers. A la requête des ouvriers, présentée il y a huit mois, de vouloir bien prendre des mesures pour nous débarrasser des mites, il a donné comme réponse : « Quoi, je ne suis pas une mésange ! » (Rires.) Les ouvriers regardent évidemment des réponses de ce genre comme des grossièretés. Ils disent : « Pourquoi est-il grossier envers nous ? N'est-ce pas le président de la Commission de Protection du Travail que nous avons élu ? Alors, nous ne voulons pas qu'il fasse le malin et qu'il soit grossier. Nous ne voulons pas qu'il réponde comme cela. » J'ai beaucoup de plaintes d'ouvriers, des plaintes sérieuses qui montrent comment les ouvriers prennent des « plaisanteries » de ce genre. Un autre exemple : comme un contremaître réclamait trop de marchandises à une ouvrière, elle lui a demandé : « Mais, petit père, je t'en prie, tu me réclames tout, et il ne me restera rien. Alors, je n'aurai plus rien à recevoir. Il me faudra encore payer par-dessus le marché ! » A cela, le contre-

maître a répondu : « C'est bien ! Tu paieras encore par-dessus le marché. » Cette « plaisanterie » a excité une grande indignation chez tout un groupe d'ouvrières.

**

« De petits incidents de ce genre montrent que les ouvriers commencent à exiger davantage des administrateurs et des fonctionnaires syndicalistes. Ils exigent que le camarade élu ne soit pas grossier. C'est à mon avis, un bon signe du développement des ouvriers. Les ouvriers se sentent les maîtres. A chaque manque d'attention, à chaque manque de considération, les ouvriers réagissent, deviennent susceptibles, ils réagissent autrement que par le passé.

« J'en arrive maintenant au point qui me paraît le plus important : c'est la question des conférences de production.

« On peut voir souvent, aussi bien dans les discours que dans les différents documents de l'opposition, que nos conférences de production se meuvent, se disloquent, qu'il est nécessaire de les ranimer, etc.

« Camarades, nous nous sommes occupés de cette question et nous avons recherché ce qu'il en est, en réalité. Nous voyons que, en dépit de toutes ces paroles et de toutes ces déclarations, nos conférences de production travaillent bien. Les conférences de production ont déjà porté des milliers de personnes à de petits postes de commandement ; contremaîtres, dirigeants de groupes, etc. A Léninegrad, en particulier, le travail est en bonne voie, c'est tout à l'honneur des syndiqués de Léninegrad. On a publié dans cette ville une revue très intéressante : « La conférence de production », qui laisse bien voir quelques défaillances, mais la publication d'une revue de ce genre est une tentative intéressante.

« Lorsque on commençait seulement à discuter sur les conférences de production, on m'a reproché de sous-estimer le rôle des conférences de production et de vouloir les borner à la discussion de petites questions secondaires. C'était, il y a deux ans. C'est au Congrès des syndicats de Léninegrad que je défendis mon point de vue et que je déclarai qu'il était inutile de développer devant les ouvriers la question de l'économie mondiale en général, de la vie économique en U. R. S. S. en particulier, ou de l'industrie chimique et de nos trusts dans les conférences de production, alors que chez nous la pluie tombe par le toit percé. Tout ça, ce sont des questions très belles, très instructives, mais ce n'est pas par là qu'il faut commencer. Il faut examiner ce qu'il faut faire pour que l'ouvrier ne heurte pas du pied un tas de débris quand il sort dans la

cour ; ce qu'il faut faire pour que des milliers d'ouvriers ne soient pas obligés de tourner chaque fois autour d'un tas de vieilles ferrailles et d'immondices dans la cour, ou pour qu'ils ne soient pas obligés de faire des zigzags lorsqu'ils veulent aller d'un atelier dans un autre : ce qu'il faudrait faire, pour enlever du chemin simplement ce qui vous agace le plus. Au lieu de cela, on va aux conférences de production, on parle de problèmes mondiaux, du fordisme, de la rationalisation du travail, etc..., mais quand on sort ensuite de la réunion on se cogne à la porte même contre de la vieille ferraille, ou un tas d'immondices, etc. Ils parlent du fordisme et l'eau leur dégoutte sur le nez ! Je crois que la pratique des conférences de production a déjà complètement confirmé la justesse de ma ligne : quand on commence avec de petites choses, on peut aller très loin...

Il faut dire néanmoins que les choses ont déjà un peu changé. Les conférences de production peuvent maintenant être élevées à un degré supérieur, il faut qu'elles traitent de questions de caractère plus général. Mais cela ne veut pas encore dire que les conférences de production doivent s'occuper de l'économie mondiale. Il faut qu'elles traitent de questions de caractère général comme la lutte contre la destruction du matériel, la situation de la production, l'état des matières premières, les moyens d'améliorer le travail, la production, etc. Un certain nombre de conférences de production se sont déjà attelées à un tel travail.

« Il faut, pour cela, établir un plan de travail des conférences de production, afin que celles-ci ne se transforment pas, comme c'est déjà arrivé en maints endroits, en soirées de bavardage où celui-ci parle d'une question, celui-là d'une autre et chacun de ce qui lui plaît. Il faut établir un plan de travail et le suivre intelligemment. Mais, chez nous, on procède ordinairement ainsi avec ces plans : lorsqu'il existe un plan, on ne doit rien faire en dehors de ce plan. Même si le toit tombe presque sur les têtes, personne n'ose parler du toit qui s'écroule. Chacun ne veut parler que de ce qui est prévu dans le plan. Le plan ne doit pas empêcher les ouvriers de parler dans les conférences de production de questions qui leur sont à cœur. Pas une seule conférence de production, pas un seul de leurs dirigeants ne doit les en empêcher.

**

« Je ne peux pas entrer dans le détail de toutes ces questions, car je ne veux pas trop allonger mon rapport. Mais il faut que je vous parle des inventeurs. Nous avons expédié une circulaire que nous avons adoptée et signée dans la dernière assemblée plénière trois jours avant la mort du camarade Djerdjinski. Cette circulaire donne un grand nombre de